

L'occitan

Chants, danses, contes, jeux, pratiques et coutumes

Cantar e dançar, viure e trabalhar



Chanter et danser, vivre et travailler... histoires, jeux, manières de dire ou de faire ont été sauvés de l'oubli *in-extremis* grâce au travail sur la tradition orale en Haut-Agenais entrepris par Père Boissière et l'Association des Quatre Cantons à la fin des années 1970. Infime partie d'un patrimoine inestimable, hélas à jamais disparu, désormais conservée aux archives départementales.

Charivari pour les noces de Fauvel. - Gervais du Bus, vers 1320. — *Ci-dessus* - Bibliothèque nationale de France.

La pratique du charivari chez nous s'est éteinte après la première guerre mondiale. Il s'agissait de se rassembler en cortège devant la demeure d'un habitant, dès la tombée de la nuit, à grand tapage et chahut. Les personnes visées étaient les femmes adultères, les maris cocus et les veufs ou veuves se remarquant avec plus jeune. Ustensiles de cuisine, tambours, crécelles tout était bon pour faire du bruit le plus insupportable possible.

Le charivari commençait par le mugissement des cornes. « *Anavan cornar... On allait corner !* » Si les victimes consentaient à faire amende honorable et offrir à boire, on en restait là. Sinon, on en venait au « *corre l'ase* », littéralement : courir l'âne.

Représentés sous la forme de mannequins juchés, à l'envers, sur des ânes les accusés étaient vilipendés par la foule puis, dans un simulacre de procès, condamnés et sacrifiés.

Comment ne pas trouver, dans ces charivaris, une référence à nos chartes des coutumes punissant les adultères à courir nus dans les rues de la bastide ? Et ne pas y voir aussi, sans doute, un lien avec *le tourin* que l'on portait aux mariés, il y a peu encore, au beau milieu de leur nuit de noces...

Coutumes de la Ville d'Agen - Chapitre XIX - « *D'ome e de femna pres en adulteri es atals costuma a Agen. Çò es a saber que deven correr la vila nuls, ligats ambedui d'una corda...* »



Lo Branla

Le branle

C'est la danse traditionnelle la plus ancienne et la plus originale. Danse en ronde propre aux communautés rurales – déplacement dans le sens des aiguilles d'une montre, puis en cortège. Délaissée après 1914 même si en 1925, à Montaut, le bal commençait encore par un branle et non par une polka, comme ailleurs.

La vièlha Barreta a un papalhòl (bis)

Que i lo gaita pas cu vòl

Lo papalhòl de la vièlha Barreta

Que i lo gaita pas cu vòl

Son papalhòl...

*La vièlha Barrette à un papillon (bis)
Que ne regarde pas qui veut
Le papillon de la vièlha Barrette
Que ne regarde pas qui veut
Son papillon...*

Née à Saint-Cassien (canton de Monpazier) en 1905, **Idalie Randonnier** vint habiter Le Rayet en 1917. À neuf ans, elle

savait danser branles, bourrées et autres danses de cette époque, mais aussi chanter pour faire danser, notamment dans les veillées.



Lo Branla-boièr

Le branle bouvier

Le paysan chantait « bouvier », le matin de bonne heure, au pas de ses bœufs, au labour ou sur les chemins. Dans le calme de l'aube, ou le silence du crépuscule, **la mélodie du bouvier – un « Lo-lo » sans paroles**, portait loin, souvent répercutée par l'écho.

Après la guerre de 14 et la saignée opérée dans la jeune génération, la tradition se perdit. Certains ne virent alors dans ces « *Lo-lo* » que des beuglements. Personne n'osa plus chanter bouvier. La mécanisation des campagnes allait faire le reste.

Né en 1897 à Sartresses, commune de Doudrac, canton de Villereal, **Basile Paulard** se souvenait de son père et de ses voisins, au petit matin, « chanter bouvier » – *cantar boièr* – et se répondre d'un champs à l'autre.

Sa jeunesse fut marquée par la Grande Guerre :

« *Après, on ne l'a plus chanté. Les jeunes ne savaient pas chanter... Et ceux qui étaient morts étaient morts.* »



Las Cançons segairas

Les chansons de moisson

Avant 1910, ce n'est pas à la faux mais à la faucille – *lo volan* – que l'on moissonnait encore en Haut-Agenais. Les moissonneurs chantaient en rythme. Le meneur entonnait le premier vers puis les autres, courbés sur les blés, reprenaient en chœur ou chacun à leur tour.

De bon matin se lèva, (bis)

La filha d'une paisan, (bis)

Se vestis e se cauça, (bis)

Ne pren sos abaiants, (bis)

Son pèra li damanda, (bis)

Filha ont volètz anar, (bis)

Voli 'nar a Lausun pèra, (bis)

Vere lo rèi pasar, (bis)...

*De bon matin se leve (bis) La fille d'un paysan (bis)
Elle s'habille et se chausse (bis) Elle prend ses ??? (bis)
Son père lui demande (bis) Fille où veux-tu aller ? (bis)
Je veux aller à Lauzun, père (bis) Voir le Roi passer (bis)...*

Gabrielle Chaumin née à Roquépine, à quelques kilomètres de Villereal, en 1909, était aveugle de naissance.

Elle tenait son répertoire de sa grand-mère née en 1857 qui l'avait élevée.



FÉLICIEN BEAUVIER, l'art vocal traditionnel

Né en 1894 à Pépicou, commune de Parranquet, de parents chanteurs – Philémon né au Vergt-de-Biron (1835-1936), et Adeline, née Roques à Parranquet (1871-1947) également conteuse réputée – **Félicien Beauvier** débuta à l'église, vers l'âge de six ans. Chaque paroisse avait alors son chantre qui répondait au prêtre lors des offices et cérémonies d'obsèques. Il chanta ainsi jusqu'à la réforme de Jean XXIII (1960) et l'abandon du grégorien à l'église. Félicien a transmis essentiellement des chants de moisson, comme le classique *De bon matin se lèva*.

Il est le chanteur le plus représentatif de l'art vocal traditionnel du Haut-Agenais et son style a été remarqué dans tous les Pays d'Ôc et au delà. À l'époque de l'enregistrement, « *Félicien Beauvier avait encore en mémoire les mélodies les plus étonnantes, témoignait Père Boissière dans "Cantaires del Naut-Agenés". Les ornements qu'il y ajoutait, si compliqués et difficiles à reproduire qu'elles aient pu être, étaient toujours de bon goût, placées où il fallait, preuve d'une longue pratique. La force de son chant était due à la richesse et à la chaleur de sa voix, à la précision des ornements et des accentuations.* » Hélas, les circonstances ne permirent pas d'enregistrer ses interprétations du répertoire religieux alors qu'il avait laissé entrevoir un grégorien populaire surprenant.



Photos © Jean-Paul Épinette

